

NATHALIE BÉASSE

Formée à l'École des Beaux-Arts puis au Conservatoire d'art dramatique d'Angers, **Nathalie Béasse** croise également l'enseignement du Performing Art à la Haute école des arts plastiques de Brunswick en Allemagne et débute un travail qui s'inscrit entre théâtre, danse et arts visuels. Ses spectacles (*happy child* ; *wonderful world* ; *tout semblait immobile* ; *roses* ; *le bruit des arbres qui tombent* ; *aux éclats...*) sont autant de temps forts qui abordent le plateau comme un espace de jeu alliant réel et imaginaire. Depuis 2011, la compagnie a mutualisé un lieu de résidence à Angers. Programmée en 2017 à la Biennale de Venise, Nathalie Béasse est invitée pour la première fois au Festival d'Avignon.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Nathalie Béasse

Dialogue artistes-spectateurs avec les Ceméa,
le 8 juillet à 16h30 à l'église des Célestins

Conférence de presse, le 9 juillet à 12h30
dans la cour du cloître Saint-Louis

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

ceux-qui-vont-contre-le-vent de Nathalie Béasse fait l'objet d'un dossier pédagogique *Pièce (dé)montée* réalisé par Canopé.

CEUX-QUI-VONT-CONTRE-LE-VENT

« *Éveiller tous nos sens, visuels et auditifs, retrouver l'enfant qui est en nous, et lâcher prise, se laisser aller à la rêverie, sans chercher le sens de tout ça.* »

Est-ce une famille ? Des amis ? Ils sont là, hommes et femmes, grands et petits, jeunes et moins jeunes, à se comporter tantôt comme des adultes... tantôt comme des enfants. En intitulant son spectacle du deuxième nom de la tribu nord-amérindienne des Omahas, Nathalie Béasse affirme avec *ceux-qui-vont-contre-le-vent* un travail scénique qui réunit jeu et danse, élans et déséquilibres, poésie et incongruité. Ses interprètes sont bien cette fratrie en quête d'échanges, soumis à des rapports de force, à des pulsions, des désirs, des exclamations et des chutes. Ni mise en scène de texte, ni théâtre d'images, cette artiste crée un univers singulier, où l'émotion prédomine et dans lequel existent à égalité objets et êtres humains, littérature et musique, délicatesse et grand chambardement. Et où s'exprime surtout, dans une lutte constante contre les éléments, un désir puissant de vivre ensemble, parmi l'émerveillement et la déraison.

By giving her show the name of a North American tribe, Nathalie Béasse continues a scenic work which brings together acting and dance, poetry and incongruity, and above all a powerful desire to live together.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 30 novembre au 4 décembre 2021, Le Quai Centre dramatique national Angers Pays de la Loire
- 4 janvier 2022, Le Grand R scène nationale (La Roche-sur-Yon)
- 11 au 14 janvier, La Comédie de Clermont-Ferrand Scène nationale
- 3 au 18 février, Théâtre de la Bastille (Paris)
- 2 et 3 mars, Théâtre de Lorient Centre dramatique national
- 17 et 18 mars, Le Maillon Théâtre de Strasbourg Scène européenne
- 29 et 30 mars, La Rose des vents Scène nationale Lille Métropole (Villeneuve d'Ascq), en coréalisation avec le Gymnase CDCN Roubaix Hauts-de-France, dans le cadre du festival Le Grand Bain

75^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA21



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2021 !

© Théo Mercier, 2021 / Graphisme : mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPERATIF



CEUX-QUI-VONT-CONTRE-LE-VENT

NATHALIE BÉASSE

6 7 8 | 10 11 12 13 JUILLET 2021
CLOÎTRE DES CARMES

CRÉATION

CEUX-QUI-VONT-CONTRE-LE-VENT

NATHALIE BÉASSE

(Angers)

CRÉATION

Durée 1h30

Avec Mounira Barbouch, Estelle Delcambre, Karim Fatihi, Clément Goupille, Stéphane Imbert, Noémie Rimbart, Camille Trophème

Conception, mise en scène et scénographie Nathalie Béasse

Musique Julien Parsy / Lumière Natalie Gallard

Construction décor Stéphane Paillard et Justin Palermo

Régie son Tal Agam et Nicolas Lespagnol-Rizzi

Régie plateau Alexandre Mornet / Régie générale Thomas Cayla

Administration et production Lili L'Herroux / Diffusion et production Karine Bellanger

Fragments de textes – *Correspondance* de Gustave Flaubert (Folio Classique)

– *Ivresse* de Falk Richter, traduit de l'allemand par Anne Monfort (L'Arche éditeur)

– *Le Livre de la pauvreté et de la mort* de Rainer Maria Rilke, traduit de l'allemand par Jacques Legrand (éditions Arfuyen)

– *Le Rêve d'un homme ridicule* de Fiodor Dostoïevski, traduit du russe par André Markowicz (éditions Actes Sud - Babel)

– *La Vie matérielle* de Marguerite Duras (éditions P.O.L.)

– *Le Monde est rond* de Gertrude Stein, traduit de l'anglais par Anne Attali (éditions Esperluète)

Production association le sens

Coproduction La Comédie de Clermont-Ferrand Scène nationale, le Quai

Centre dramatique national Angers Pays-de-la-Loire, Théâtre de Lorient Centre dramatique national, Festival d'Avignon, Le Maillon Théâtre de Strasbourg Scène européenne, Les Quinconces L'Espal Scène nationale Le Mans, La rose des vents Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq,

Le Grand R Scène nationale de La Roche-sur-Yon, Le Théâtre d'Arles

Scène conventionnée d'intérêt national art et création nouvelles écritures

Avec l'aide du Théâtre de Saint-Nazaire Scène nationale,

Centre national de danse contemporaine d'Angers

Avec le soutien de la Spedidam pour la 75^e édition du Festival d'Avignon

Remerciements à Jean-Yves Bienvenu, Elise Blanchard et Martin Gaudin

de « Broken Kitchen », Géraldine Chaillou, Sabrina Delarue, Lionel Descamps,

Camille Desprès, Etienne Fague, Emilie Frémondrière, Béatrice Gaudicheau,

Erik Gerken, Irène Gordon, Rozenn Lamand, Anne Reymann

La compagnie est soutenue par la Région des Pays de la Loire dans le cadre de

l'opération « Les Pays de la Loire en Avignon 2021 ». La compagnie Nathalie Béasse

est conventionnée par l'État, la Drac Pays de la Loire, la Région des Pays de la Loire, le

Département de Maine et Loire et reçoit le soutien de la Ville d'Angers. Nathalie Béasse

est artiste associée à La Comédie de Clermont-Ferrand Scène nationale.

Spectacle créé le 6 juillet 2021 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC NATHALIE BÉASSE

Votre travail artistique n'est basé ni sur la mise en scène d'un texte ni sur la prédominance d'un théâtre d'images. Il est à la croisée de plusieurs disciplines. Vous faites du plateau un espace offert à la surprise, l'inattendu. Comment travaillez-vous ?

Nathalie Béasse : Mon travail est pareil à un jeu d'enfant ; je construis autant que je casse mon jouet. À chaque fois, j'essaie de réinventer une manière d'appréhender le plateau, sachant que je continue à creuser un même chemin, avec des thématiques qui reviennent régulièrement. Cependant, j'ai toujours la sensation d'éprouver une certaine innocence devant une nouvelle mise en scène, même si je peux dire que la fin du spectacle précédent est le début du suivant. Quoi qu'il en soit, je tente de maintenir un lien avec mon inconscient, en demeurant sur l'intuitif, en privilégiant mes ressentis face à ce qui se passe au plateau, une matière qui passe par des mouvements d'objets et des mouvements scénographiques, avec un lien à la littérature. Je mets tout au même niveau, et creuse. Cela donne des trous plus ou moins importants selon les travaux passés ! Je n'en arrive pas moins devant le plateau et les interprètes avec beaucoup d'esquisses, de brouillons.

Vos interprètes semblent soumis à des forces obscures, qui les font passer à travers toutes sortes de sentiments et d'attitudes, sans jamais les enraciner dans un caractère précis. Quelles relations établissez-vous avec eux ?

Le nombre d'interprètes importe pour ce nouveau spectacle ; j'ai eu le désir d'obtenir un effet choral. Dans *ceux-qui-vont-contre-le-vent*, c'est l'idée de la communauté qui prédomine dans ce que je fais, avec le désir fort de « raconter des choses ». Seulement, au fur et à mesure des répétitions, ces choses vont ailleurs. Et je me sens libre de les suivre. Pour ce spectacle, ma première vision a été une réunion « de famille » autour d'une table. Chacun des interprètes y lirait une lettre. Avec l'interrogation : comment à partir de sept personnes devient-on une entité ? Dès lors, mon travail s'est déployé autour des notions de manque, d'absence et de disparition. Ces thématiques sont comme des rituels physiques sur l'empêchement, le désir de raconter notre difficulté à dire des choses, à faire sentir combien elles sortent difficilement hors de soi. J'ai ce besoin de mettre en scène la solitude de l'individu face au groupe, et voir comment il réagit par le corps – ou par la parole. C'est une manière de *composer*. Quand je fais de la mise en scène, je me positionne comme quelqu'un qui n'y connaît rien. Si cela m'ennuie, je le dis ! Je parlais d'esquisses ; de même, je ne fais jamais improviser les acteurs.

À quel moment êtes-vous convaincue par ce qui se passe au plateau ?

Je dirige beaucoup. J'ai un rapport très organique aux choses, dans ce que je vois, entends... Dès que cela me donne des frissons, je suis davantage convaincue. Je suis attentive à ma géographie intérieure : ma gorge, ma peau, mon cœur, mes pulsations. Si je ne suis pas satisfaite, je fais tomber quelque chose ! J'aime la surprise. À cause de ces images en moi, je déplace telle personne, telle énergie. Je me laisse rêver par ce que font les interprètes ; je rêve également tel ou tel déplacement. Mon imagination travaille avec le mouvement, la répétition, le son, la musique. C'est un rapport très physique à la mise en scène, liée à la scénographie, la chorégraphie, la peinture, les costumes, une sorte d'œuvre totale. Je prends les choses comme un bloc.

Le spectateur fait également une expérience. Il traverse des émotions qui ne sont jamais explicitées. Votre mise en scène déplace la norme des comportements et brouille les pistes jusqu'à choisir comme titre de spectacle l'autre nom de la tribu nord-amérindienne des Omahas...

Créer une équipe prend du temps. J'ai besoin d'avoir une générosité dans le travail, une disponibilité. Pour cela, je choisis des personnes avec des origines et des corps différents. En ce sens, mes spectacles ont une teneur politique. Toutefois, ces différences ne s'alignent pas sur une idée de la performance. Je souhaite aller vers la fragilité de ces artistes, non vers une quelconque puissance. Mon travail est un vœu : les rendre plus humains sur scène, faire sortir quelque chose d'eux qu'ils ne connaissent pas. Dans ce spectacle, ils agissent comme des techniciens, transformant le plateau sous nos yeux. Quant au titre du spectacle, j'ai un livre de chevet qui m'inspire depuis toujours, une anthologie des poèmes amérindiens. La tribu de *ceux-qui-vont-contre-le-vent* me plaît par ces tirets entre plusieurs mots qui n'en font qu'un. La phrase devient mot, devient titre, et m'invite à aller contre une matière (le vent, le courant), moi qui suis sensible au cosmos, aux éléments. Elle permet d'inscrire la notion de groupe dans le titre et d'allier présence de la matière, idée d'avancée et sensation d'empêchement.

En ce sens, chacun de vos spectacles est l'atteinte d'une forme...

Ah oui, la teinte c'est essentiel. La couleur comme le son sont très présents, très travaillés, dans mes spectacles. Ah vous vouliez dire « l'atteinte » ! Décidément, nous sommes en plein inconscient ! En fait, ce qui importe est d'inviter le spectateur à se défaire de ses certitudes, à s'abandonner à un processus créatif où il peut prendre toute sa place et ouvrir son imaginaire...

Propos recueillis par Marc Blanchet en janvier 2021